

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Eloignement](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1849-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond jeudi 19 juillet 1849

Votre petit mot de chez Duchâtel m'a fait du bien. Je l'ai reçu chez lord Beauvale où je dînais. Je me suis mieux tenue que je ne l'avais espéré, et les convives m'ont épargné les phrases banales. Brougham a été très aimable. Ellice un peu endormi. Beauvale mange & ne dit pas un mot, il est charmé qu'on l'amuse et qu'on le laisse tranquille. Grand égoïste. Lord Aberdeen est resté longtemps chez moi avant dîner. Il est très décidé à venir à Paris en 9bre et s'en réjouit tout-à-fait, il vous aime tendrement. Il ne s'attend pas à la majorité demain, mais il voudrait une minorité très respectable.

Ellenborough ne vient pas. Il est malade à la campagne, il a écrit à Lord Brougham (qui me l'a montré) une lettre très sage très sensée sur la discussion de demain. Lord Aberdeen de son côté a fait part à Lord Brougham de votre recommandation de ne rien dire qui peut gêner les mouvements de la diplomatie française en Italie, & Brougham m'a paru très résolu à observer cette recommandation. Nous verrons car c'est une créature si mobile. Il a vivement regretté de n'avoir pas su le jour de votre départ, il aurait beaucoup désiré causer avec vous avant le débat. Lady Palmerston lui a écrit deux autres lettres, bien aigres & bien inquiètes, il raconte cela fort drôlement.

Je ne suis pas contente de moi. Le malaise continue. Il faut que ce soit dans l'air, car Dieu sait que je me ménage. Le temps est froid. Le vent a soufflé cette nuit. Vous concevez que je n'ai pas dormi, je vous voyais malade en mer.

Midi.

Vous voilà donc en France ! Que c'est loin de moi. Je suis charmée de connaître le Val Richer. Je saurai où vous chercher. Vous aurez un grand plaisir à vous retrouver là, à retrouver vos arbres, votre pelouse, Vos sentiers. Tout cela reposera votre âme. Vous avez là tout le contentement intérieur, de la famille, de la propriété. Je vous manquerai c'est vrai, et je crois que je vous manquerai beaucoup, mais vous avez mille plaisirs que je n'ai pas. Et certes dans cette séparation je suis plus à plaindre que vous. Vous le sentez. Je voudrais me mieux porter et j'y prendrai de la peine, pour vous faire plaisir.

La Reine ayant décidé qu'elle ne viendrait plus à Londres, a reçu hier l'ambassadeur de France à Osborne. Simple présentation, après quoi il est revenu à Londres avec lord Palmerston. La reine a gardé quelques ministres à dîner, elle avait tenu conseil. Elle ne prorogera pas le parlement en personne. Son départ pour l'Irlande est fixé au 2 ou 3 août. Hier encore il m'a été dit de bien bonne source qu'elle est plus que jamais mécontente de Lord Palmerston et qu'elle le lui montre. Adieu. Adieu, mille fois. J'espère une lettre du Havre Samedi. Adieu encore & toujours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 juillet 1849

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2354

Richmond jeudi 19 juillet
1849.

Votre petit mot de l'ay Duchetier
m'a fait du bien. si l'on reçoit l'ay
Lord Beaumont on j'aurais. si un
Mia unimp tunc per se m'aurait
espéré, et les conneries m'ont égaré
les phrases banales. Wrougham
a été très aimable. Mais un peu
indocile. Beaumont un peu de
dit par un mot, et un chacun
qui ont l'air et qui ont l'air
tranquille. grand égoïste.

Lord Aberdeen a été l'orgueilleux
de son avant dire. il est très
devenu à venir à Paris en 9^{br} et s'en
rignonit tout à fait. il veut s'en
tendement. Il se attend par
à la majorité demain, mais il
voudrait un minorité "très respectueuse"
: Table :

Elleubornegh se vient par. il est
malerd à la fampaper, il a écrit
à L. Prouyhauss qui vient à Montbi,
une lettre très sage très saine sur
la dissolution de demain. Lord
abedau de son côté a fait part
à L. Prouyhauss de votre recomman-
dation de mettre d'ici qui quitte
un moment de la diplomatie
française en Italie, & Prouyhauss
m'a paru très résolu à observer
votre recommandation. vous verrez
car c'est un créateur si mobile. il
a vivement regretté de n'avoir pas
à l'heure de votre départ, il avait
beaucoup d'ici cause avec vous
avant le départ. Adieu Saluete
lui a écrit deux autres lettres, bien
aimés & bien inquiètes, il regrette
cela fort douloureusement.

je suis par content de vous.
le malain continue. il faut que
ce soit dans l'air, car Dieu sait
que je ne m'ennuie.

l'été est froid. le vent
souffle d'ici. vous ennuie
que je n'ai pas dormi, je vous
vois malade en ces.

midi. vous voilà donc en
France! qui est l'ami de moi!
je suis charmé de connaître
le Val Riches. je saurai où vous
cherchez. vous avez un grand
planis à votre retour là. à
retourner un arbre, votre pulou,
votre suite. tout cela repose
votre âme; vous avez là tout le
contentement intérieur, de la
famille, de la propriété. je
vous ennuie à l'air, et

je vous jure que vous m'avez fait beau
coup, mais vous avez eu de grands
qu'on n'a pas - et cette dernière
séparation je n'ai plus à plaindre
que vous. vous le savez.

je voudrais un vingt portés et j'y
prendrai de la peine, pour vous faire
plaisir.

La reine ayant décidé qu'elle
se rendrait plus à Londres, a d'ail-
leurs l'ambassadeur de France à Osborne
simple présentation, après quoi il est
revenu à Londres avec lord Salisburton.
La reine a gardé quelques minutes
à Dieu, elle avait tenu conseil. elle
se proposera par le parlement en person-
ne de partir pour l'Irlande et fera en
2 ou 3 août. Mais selon ce qu'on a dit
de très bonne source qu'elle est plus que jamais
incapable de le faire et qu'elle lui a dit
adieu, adieu, mille fois. j'espère une lettre de
bonne santé. adieu selon à toujours.